

# EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

ABONNEMENTS (du 1<sup>er</sup> ou du 16 de chaque mois)  
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.  
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

## Les troupes indiennes en France



LES ACCLAMATIONS AU PASSAGE D'UN TRAIN



LE REPAS SUR LA VOIE



SOLDATS HINDOUS, ANGLAIS ET FRANÇAIS

Les troupes indiennes qui viennent de débarquer en France ont été reçues avec enthousiasme par les populations des villes qu'elles ont traversées. Au moment où ces vaillants soldats mettaient le pied sur notre sol, ils eurent la joie de recevoir du roi d'Angleterre un message dont nous extrayons le début : « ... J'ai une confiance absolue en vous. Le devoir est votre mot d'ordre. Je sais que vous le ferez noblement... »

Ayuntamiento de Madrid



## La journée

du 5 Octobre

La bataille continue, très violente, au nord de l'Oise.

L'état-major général russe confirme que la bataille d'Augustow a été une grande victoire pour nos alliés.

Le duel d'artillerie continue autour d'Anvers.

Serbes et Monténégrins sont près des avant-postes autrichiens à Sarajevo.

Le président Wilson a ordonné des prières spéciales pour la paix.

Des manifestations en faveur de la Triple-Entente ont lieu à Lisbonne et à Porto.

Essad pacha a été nommé président du gouvernement provisoire d'Albanie.

## L'ombre de Bismarck

Je me souviens d'une ancienne gravure de Jean Veber — qui a donné ici même de si beaux dessins — représentant Bismarck en boucher, campé devant sa boucherie, ses deux molosses aux pieds. Ce Bismarck portait d'immenses couteaux à sa ceinture, passés au travers d'un tablier maculé. L'étalage de la boutique offrait aux regards des quartiers de viande, pantelants et dégouttants de sang. La gravure était d'un symbole saisissant et horrible, mais elle exprimait parfaitement ce que l'artiste avait conçu. Elle traduisait bien le Bismarck hautain et brutal, l'individualité sans scrupules qui fit la fortune de la Prusse, mais dont l'exemple est en train de consommer sa ruine.

Car il y a ceci de remarquable dans l'histoire de l'hégémonie prussienne : c'est qu'elle a vécu grâce à la politique bismarckienne, mais qu'elle en meurt présentement. Il y avait dans Bismarck un Allemand farouche, cruel et cynique, mais incontestablement doué de génie politique. Il avait vu clair en maintes circonstances, et il ne s'illusionnait pas sur la victoire remportée par les armes de son pays sur les armes françaises. Dès 1876, il disait à son peuple : « Il faut faire à nouveau la guerre à la France et la faire tout de suite, maintenant qu'elle n'est pas encore définitivement relevée. Dans peu d'années il sera trop tard ! »

De sa politique de violences et d'intimidation, les bureaux allemands et la monarchie avaient précieusement gardé la tradition. Mais ils n'avaient gardé que cela : il a manqué au chancelier de 1914 les dons d'intelligence politique de l'homme d'Etat de 1866 et de 1871. Et de M. de Bismarck il ne demeure à présent que la froide cruauté. Les Prussiens d'aujourd'hui n'ont su copier que le boucher sanglant de Jean Veber.

Quant au kaiser qui, lui aussi, s'est essayé parfois — après coup — à prendre le ton de l'ancien chancelier de fer, il y a réussi moins que tout autre. Il n'a fait illusion à personne, pas même à son peuple, non plus qu'à ses officiers. L'armée avait fini par le traiter sans vergogne et l'avait affolé par ses mauvais propos. On citait en Allemagne, peu de temps avant la guerre, cette conversation de deux officiers, l'un prussien, l'autre bavarois :

Le Bavarois disait :

— Votre roi est dangereux... C'est un fou.

Le Prussien de répondre :

— Vous êtes mal venu de parler ainsi... Et le vôtre ?

— C'est vrai... Mais, nous, nous l'avons enfermé !

Pierre Lafitte.

## Le président Wilson prie pour la paix

NEW-YORK, 5 octobre (Dépêche Havas). — Sur la demande du président Wilson, des prières spéciales pour la paix ont été dites hier dans les églises de toutes confessions dans les Etats-Unis.

## LES VICTOIRES DES ARMÉES RUSSES

### La bataille de dix jours, à Augustow, s'est terminée par la déroute allemande

PÉTROGRAD, 5 octobre. — Communiqué officiel du grand quartier général de l'armée russe, en date du 4 octobre.

L'armée allemande qui, venant de la Prusse orientale, avait envahi notre territoire jusqu'aux parages de Drousskeniki, sur le Niémen, et d'Ossewetz, a été complètement battue après dix jours de combats acharnés. Elle s'est enfuie en abandonnant des blessés, des munitions et des canons. Ses pertes sont très considérables. Les provinces de Suwalki et de Lemja se trouvent, de ce fait, libérées de troupes ennemies, dont la poursuite continue.

#### Une retraite désastreuse

PÉTROGRAD, 4 octobre. — Communiqué du grand état-major. — La bataille d'Augustow s'est terminée hier 3 octobre par la victoire des armées russes.

La défaite des troupes allemandes est complète et l'ennemi se trouve en ce moment dans une retraite désordonnée, fuyant vers les frontières de la Prusse orientale.

Les vaillantes troupes russes talonnent vigoureusement les Allemands, qui abandonnent, dans leur marche éperdue, des convois, des canons et des munitions, n'ayant même pas le temps de relever leurs blessés.

On sait que la bataille d'Augustow a commencé le 25 septembre par un bombardement, par les grosses pièces d'artillerie allemande, de la région de Sopolskino, suivi d'une offensive de l'ennemi vers la sudite position. En même temps, les Allemands s'efforçaient en vain d'enfoncer et de disloquer les forces russes près de Drousskeniki, sur le Niémen.

Le 26 septembre, les Allemands entamèrent également une attaque de la forteresse d'Ossewetz, mais, se heurtant partout à une résistance acharnée, ils furent obligés de se replier.

Ne se bornant pas à de vigoureuses contre-attaques, nos troupes prirent alors l'offensive et poursuivirent l'ennemi en retraite. Les Allemands, malgré l'énergie de leur résistance, ne purent entraver notre poussée, et nos troupes courageuses s'emparèrent successivement des positions ennemies.

Déroutés par cette action irrésistible, les Allemands commencèrent à faiblir et sont présentement en retraite, quittant hâtivement notre territoire.

Ce mouvement de retraite dégénère en fuite. Nous poursuivons énergiquement l'ennemi en déroute.

D'après les différents rapports des officiers, les troupes russes ont fait preuve, dans la bataille d'Augustow, d'une vaillance héroïque et d'un courage extraordinaire.

Plusieurs régiments se sont battus sans relâche durant une semaine, sortant honorablement des épreuves les plus terribles.

Les combats ont été excessivement furieux dans les environs de Suwalki, où les Allemands avaient concentré des forces très importantes et où, après avoir préalablement fortifié leurs positions, ils ont opposé une résistance des plus acharnées.

Nos troupes ont, à maintes reprises, chargé à la baïonnette pour déloger l'ennemi de ses tranchées.

Des prisonniers certifient que les pertes allemandes dans la bataille de Suwalki ont été si grandes que, dans certains cas, il ne restait que 20 hommes sur 100.

Tout le chemin de retraite des Allemands est encombré de leurs cadavres.

L'invasion allemande de la Prusse orientale en Russie a donc échoué complètement, et l'ennemi quitte maintenant définitivement les provinces de Suwalki et de Lemja.

Sur la rive gauche de la Vistule et sur le théâtre de la Galicie, la situation est inchangée.

#### Les Russes s'emparent des cols des Carpathes

PÉTROGRAD, 5 octobre (Dépêche Havas). — Le *Messenger de l'Armée*, examinant la concentration des troupes ennemies, dit que les armées autrichiennes qui campent dans la région de C acovie accrochent l'aile méridionale des Allemands. Ceux-ci, ayant réuni des troupes très importantes aux environs de Breslau, marchent vers le sud-est. L'action se développe sur le front de Cracovie, Miechow, Novo Radomsk et Sieradz, où aucun engagement sérieux n'a eu lieu ces derniers jours.

Il ne s'est produit que des opérations de reconnaissance sous Przemyśl.

Le *Messenger de l'Armée* dit que les Russes ont pris possession dans les Carpathes de quatre cols dominant les routes qui conduisent à Sambor, Stryi, Stanislaw et Matamoras-Sziget, dont ils se

sont emparés malgré une résistance désespérée de l'ennemi pour rejeter les Russes au delà des Karpathes.

Le *Messenger de l'Armée* décrit le combat pour la possession d'un col très important à Oujok où les Autrichiens avaient trois positions successives de grande puissance organisées pour la défensive et dont les batteries avaient été savamment masquées. Le front de la première position étant inexpugnable, les Russes le tournèrent par un mouvement débordant admirablement exécuté. Les Autrichiens se replièrent sur la deuxième position; mais les Russes, les talonnant, les en délogèrent par une attaque à la baïonnette; puis ils les chassèrent de la troisième position où l'ennemi ne put se maintenir que quelques heures, ayant été culbuté par une attaque sur tout le front.

Le *Messenger de l'Armée* constate que l'action vigoureuse dans les Karpathes a une énorme importance stratégique et morale, car elle détruit la légende qui représentait comme impossible le passage des Karpathes orientales, et elle ouvre aux troupes russes l'entrée facile en Hongrie. Désormais, les troupes hongroises combattront dans les rangs autrichiens avec le cœur gros car ils se rendent compte qu'ils défendent des intérêts qui leur sont étrangers quand leur propre pays est menacé d'une invasion russe.

#### Les fuyards de Galicie

PÉTROGRAD, 5 octobre (Dépêche Havas). — Des fuyards venant de Galicie, au nombre d'environ 20.000, se sont réfugiés en Bohême.

#### Le tsar sur le théâtre des opérations

PÉTROGRAD, 5 octobre. — Quartier général du généralissime. — L'empereur est arrivé sur le théâtre des opérations.

PÉTROGRAD, 4 octobre (Dépêche de l'Information). — Le départ du tsar sur le front a donné lieu à des scènes d'enthousiasme extraordinaire. Partout, dans les villes et les villages, la nouvelle a causé une joie délirante. Un aide de camp de l'empereur, répondant aux acclamations de la foule « A Berlin ! A Vienne ! » s'est écrié : « Aucune force humaine ne peut nous résister ! » Le ministre de la Guerre accompagne le tsar.

#### Gnillaume II est à Thorn

Du *Daily Mail* du 5 courant : « Une information officielle, publiée le 3 courant dans les journaux de Pétrograd, dit que l'empereur Guillaume est parti pour Thorn. »

#### Jusqu'au bout

PÉTROGRAD, 5 octobre (Dépêche Havas). — L'organe du conseil des industriels et commerçants russes publie un appel dans lequel il exprime l'espoir que la guerre sera poursuivie jusqu'au triomphe final, afin que toute influence économique de l'Allemagne soit détruite.

#### Pillards allemands en Conseil de guerre

Quatre soldats allemands, nommés Schrick, Weber, Waberzsch et Bruggmann, étaient arrêtés aux environs de Senlis pour pillage avec violence et bris de clôture. Ils comparaissent hier devant le deuxième conseil de guerre.

Au cours de leur interrogatoire, l'un des inculpés a déclaré que, s'ils n'avaient pas commis les actes qui leur sont reprochés, leurs chefs les auraient accomplis. Les trois autres ont ajouté qu'ils avaient reçu des instructions de leurs supérieurs, notamment du général Fteinger, pour piller et massacrer.

En application de l'article 250 du Code de justice militaire, Schrick et Bruggmann sont condamnés à mort; Waberzsch aux travaux forcés à perpétuité et Weber à dix ans de reclusion.

#### Les Bons de la Défense nationale

L'heure de la mobilisation des capitaux est venue.

Ceux qui avaient mis leur argent à l'abri peuvent le sortir des coffres pour l'employer très avantageusement et patriotiquement en souscrivant aux Bons de la Défense nationale, dont le rendement est de plus de 5 1/4 0/0. Il faut des armes, des munitions, etc., pour nos troupes victorieuses, afin de poursuivre la libération nationale : que chacun, en souscrivant aux Bons de la Défense, fasse son devoir dans la mesure de ses moyens.

Ces bons constituent d'ailleurs, nous le répétons, un emploi des plus avantageux. Leur rendement est très rémunérateur, le placement d'une sécurité absolue. En outre, l'Etat s'engage, pour le jour où il émettra un emprunt, à escompter les bons et à en appliquer le montant à la souscription de leurs détenteurs. Enfin, les souscriptions aux futurs emprunts, remises par les porteurs de bons, auront un droit de préférence et seront irréductibles.



# La bataille continue, violente, au nord de l'Oise

Communiqués officiels du 5 octobre 1914

15 heures

A NOTRE AILE GAUCHE, au nord de l'Oise, la bataille continue très violente. Son résultat reste incertain. Nous avons dû, sur certains points, céder du terrain. Sur le reste du front, rien de changé.

23 heures

La situation générale est stationnaire.

A notre aile gauche, l'action dure toujours.

Dans l'Argonne et sur les Hauts de Meuse, nous avons repoussé des attaques de nuit et de jour.

## Félicitations à l'armée russe

Le grand-duc Nicolas a adressé au ministre de la Guerre, pour être communiqué au général Joffre, un télégramme annonçant la victoire d'Augustow. Le général Joffre a envoyé, en son nom et au nom de l'armée française, ses plus vives félicitations au généralissime de l'armée amie et alliée pour la victoire remportée, gage de succès futurs.

## LA POLITIQUE DES NEUTRES

L'opinion italienne préconise un rapprochement avec la France réparatrice du droit violé.

Un article du *Secolo*, du 1<sup>er</sup> octobre (édition de l'après-midi) plaide pour le rapprochement intime de l'Italie et de la France. Voici le début de l'article :

La guerre qui ensanglante l'Europe a rapproché moralement la France et l'Italie. C'est là une des très grandes vérités, acceptées partout, même en Autriche et en Allemagne. Très nombreux sont ceux qui se demandent aujourd'hui comment, nous, Italiens, avons pu préférer depuis trente ans une alliance avec les empires du centre à une alliance avec la France, qui contribua si puissamment à la formation de notre unité nationale.

Et en voici la conclusion :

La guerre a révélé une France ne vivant que pour l'idée, prompt aux élans les plus impétueux, une France ayant, comme celle de 1789, foi en elle-même et conscience des buts à atteindre, réparatrice du droit violé ; elle a révélé une démocratie qui ne parle pas, mais qui agit, qui ne se livre pas à des discussions byzantines, mais qui combat et se fait tuer, qui n'invoque pas un dieu jeune ou vieux, mais qui trouve dans l'âme de la nation et dans la sainteté de la défense des forces innombrables que la guerre exige. Ce que l'Empire ne put faire, la troisième République s'en montre capable. La vieille France est morte ; une nouvelle France est née. Et c'est cette France nouvelle, purifiée par le sacrifice, que la conscience italienne sent véritablement amie et sœur.

Dans le naufrage européen s'est trouvée sauvée, peut-être pour toujours, l'unité italienne idéale. Que la politique sache ne pas faire fi de ce présent fatidique !

Un crédit de 50 millions pour l'armée

De la *Gazzetta del Popolo* de Turin, du 1<sup>er</sup> courant :

« En vue de la neutralité vigilante que devra observer l'Italie au cours de l'hiver prochain et de l'équipement d'hiver qu'il faudra fournir, par suite à nos troupes, le Trésor va avancer au ministère de la Guerre, en vertu de décrets royaux qui seront ensuite convertis en lois, une somme de 50 millions de lire.

Le Portugal manifeste

LISBONNE, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Les journaux annoncent que la manifestation qui a eu lieu devant les légations de France et de Belgique a été très brillante.

Ils remarquent que le moment fut très émotionnant lorsque M. Deschêner et M. Magalhães Lima parurent au balcon de la légation de France, après avoir été réclamés par la foule, qui chantait la *Marseillaise*.

PORTO, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — De nombreuses manifestations de sympathie ont eu lieu, hier soir, devant les consulats de France, d'Angleterre, de Belgique, de Russie et de Serbie. La population a acclamé également le Japon et le Monténégro.

Les Roumains veulent la Transylvanie

PÉTROGRAD, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — L'effervescence politique qui s'est manifestée en Roumanie se fait également sentir dans les cercles militaires.

Le général Graïniceano, dans une conférence faite à l'Académie, a déclaré que ce serait un crime

de perdre l'occasion d'une annexion possible de la Transylvanie. Les étudiants de l'Université ont organisé des réunions nationalistes dans toutes les villes roumaines, où les orateurs montrent la nécessité pour les Roumains de libérer leurs frères de Transylvanie.

Les Bulgares sont russophiles

SOFIA, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Malgré les efforts faits par les agences allemandes et autrichiennes, toutes les sympathies du peuple bulgare se portent vers la Triple-Entente, et plus particulièrement vers la Russie.

## Duel d'artillerie autour d'Anvers

ANVERS, 5 octobre (Officiel). — Le duel d'artillerie s'est poursuivi durant toute la journée. La situation générale n'a subi aucune modification.

Les combats sur la Nèthe

AMSTERDAM, 5 octobre (*Dépêche de l'Information*). — Les Belges ont détruit tous les ponts sur la Nèthe ; les Allemands n'ont pas réussi à en construire d'autres.

L'ennemi, repoussé à Duffel, a demandé un armistice de deux heures, qui lui a été refusé.

Villages en flammes

AMSTERDAM, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Un réfugié de Weldwezelt arrivé à Maestricht rapporte que le village de Briedgen, près de Lanaeken, a été bombardé et est actuellement entièrement en flammes.

AMSTERDAM, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Après un court bombardement, les Allemands ont occupé Lanaeken, près de la frontière hollandaise.

Un détachement de cinquante Belges a opposé une forte résistance aux Allemands, leur infligeant des pertes.

## Méfiez-vous des mines flottantes !

Du correspondant londonien du *New York Herald* :

Le champ des mines marines que va poser l'armée anglaise représente une superficie oblongue qui ferme presque entièrement l'entrée de la Manche du côté Est et barre la moitié de l'estuaire de la Tamise, l'extrême est de ce champ coïncide avec une ligne qu'on tirerait d'un point nord d'Ostende. La superficie qui va être minée n'empêchera pas les vaisseaux allemands de sortir de leurs attaques et restreindra à un chenal étroit l'entrée de la Tamise. Les navires marchands n'ont rien à craindre de ces mines s'ils se conforment aux instructions de l'amirauté.

Par contre, la navigation reste dangereuse dans la partie sud de la mer du Nord, en raison des mines allemandes qui peuvent dériver fort loin par mauvais temps. Les mines anglaises ne seront pas un obstacle aux mouvements de la flotte britannique ; comme il est d'usage, en effet, ces mines seront posées de manière à laisser libres certains chenaux dont la topographie n'est connue que des autorités navales. D'autre part, les sous-marins étant aveugles lorsqu'ils sont en plongée, on compte que ces bâtiments allemands seront efficacement empêchés de remporter désormais des succès aux dépens de la flotte anglaise.

## Serbes et Monténégrins menacent Sarajevo

Les Autrichiens, sur la Drina, ont des difficultés pour se ravitailler.

NICH, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Le 2 octobre, les troupes serbes et monténégrines se sont approchées des avant-postes des forts de Sarajevo.

Dans la nuit du 2 au 3 octobre, les monitors autrichiens ont bombardé Chabatz et des positions qui l'entourent.

La journée du 3 octobre s'est passée sans incident notable sur tous les fronts.

Belgrade n'est plus bombardé depuis quelques jours.

Les ennemis se battent entre eux.

NICH, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — On télégraphie du quartier général que les troupes serbes en Bosnie se sont approchées des fortifications qui protègent Sarajevo.

Sur le front le long de la Drina, la situation n'a pas changé depuis quelques jours. Arrêtés sur de hautes positions sur la rive droite de la Drina, les Autrichiens souffrent des difficultés de se ravitailler, et tout porte à croire que leurs troupes, après vingt jours de tentatives vaines, ne sont pas loin du découragement.

Les derniers renseignements qui nous sont parvenus confirment que, dans la nuit du 1<sup>er</sup> au 2 octobre, les troupes autrichiennes se sont battues entre elles près d'Elenak et Drinovacka Ada sur la Save.

Une victoire à Grahovo.

CETTIGNÉ, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — La troisième bataille de Grahovo s'est terminée par le succès des troupes monténégrines.

Toutes les tentatives des Autrichiens pour s'emparer des positions occupées par les Monténégrins ont complètement échoué.

Les troupes ennemies ont été repoussées avec de grandes pertes.

Il n'y a pas de choléra.

NICH, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Les nouvelles publiées à nouveau par une partie de la presse étrangère sur une épidémie de choléra qui se serait déclarée à Nich sont absolument dénuées de fondement.

Aucun cas de choléra ne s'est produit dans toute l'ancienne ni dans la nouvelle Serbie.

EN ALBANIE

## Essad pacha président du gouvernement provisoire

SCUTARI, 4 octobre (*Dépêche Havas*). — Essad pacha est arrivé à Durazzo le 3 octobre. Il a été reçu avec enthousiasme par la population. Huit mille hommes de Dibra et de la région l'accompagnaient.

Le ministre d'Italie l'a salué à son arrivée. Essad pacha l'a vivement remercié et s'est installé au palais.

Les catholiques acceptent les conditions des insurgés et cessent les résistances qu'ils ont paru vouloir faire aux musulmans, en renonçant à l'arbitrage de Prenk-Bid-Doba.

Le prince Albert Ghika est arrivé à Scutari.

L'occupation de Durazzo

DURAZZO, 4 octobre (*Dépêche Havas*). — Essad pacha a été nommé aujourd'hui président du gouvernement provisoire. Le délai qu'il avait fixé pour la prise de possession du pouvoir expirait à 2 heures de l'après-midi. Peu avant l'expiration de ce délai, Essad pacha avait fait occuper les points stratégiques de la ville par ses 10.000 Albanais.

Les membres du Sénat albanais l'ont nommé président et lui ont exprimé leurs félicitations pour la confiance que la nation a en lui.

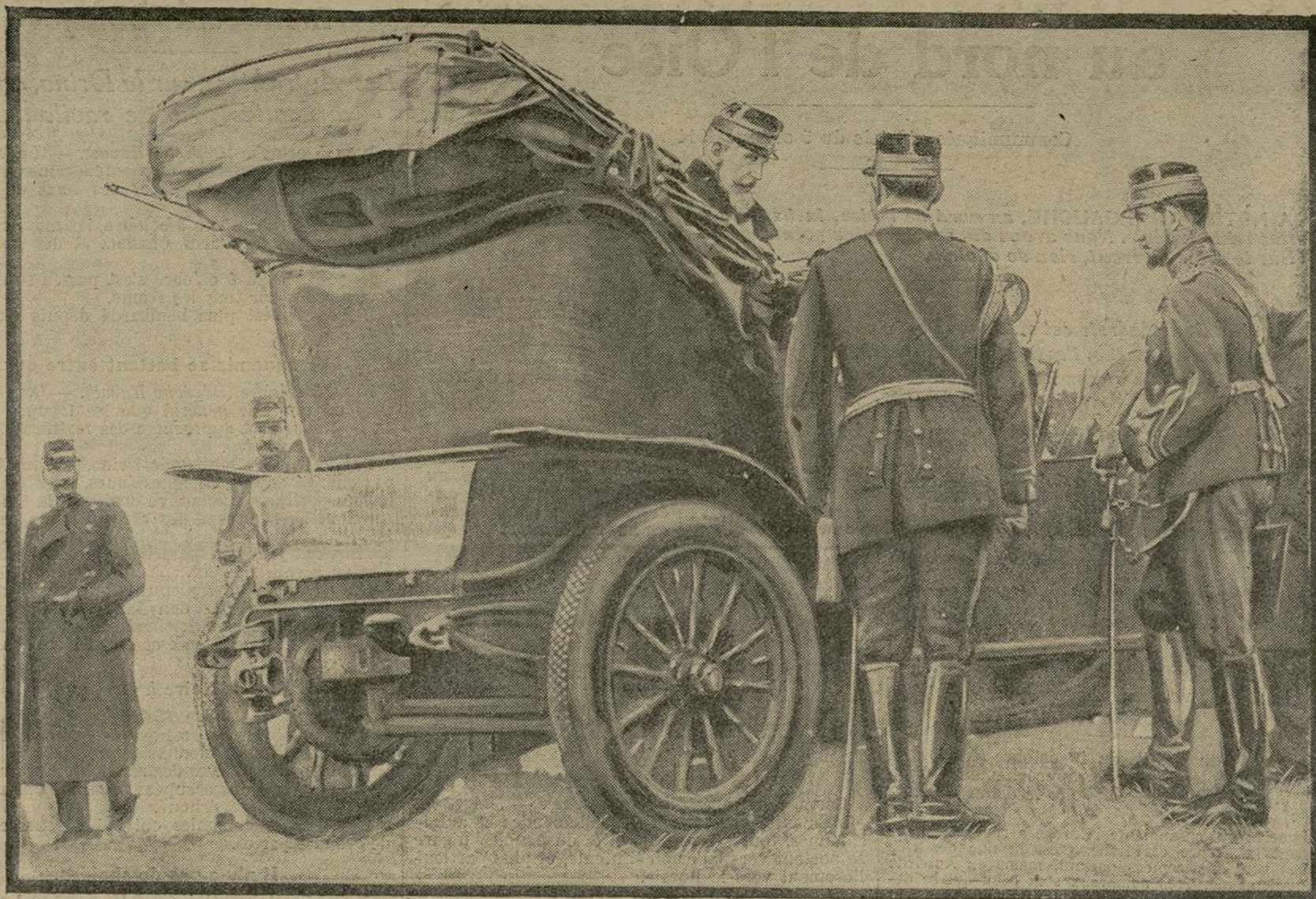
## Leurs intrigues échouent en Egypte

LONDRES, 5 octobre (*Dépêche Havas*). — Le *Times* publie la dépêche suivante du Caire, à la date du 3 octobre :

« Depuis le commencement de la guerre, de grands efforts ont été faits par des agents officiels allemands, afin d'inciter la population à protester contre l'occupation. Néanmoins, les Egyptiens n'ont pas prêté l'oreille à ces conseils et ont maintenu leur attitude calme et sympathique. »



## Le roi de Roumanie est souffrant....



Nous avons dit que le roi de Roumanie, qui est un Hohenzollern, fut longtemps en désaccord avec son gouvernement sur l'attitude que devait prendre son pays dans le conflit actuel. Le souverain étant actuellement malade, les chefs de parti décidèrent qu'il n'y avait pas lieu de réunir le Conseil de la Couronne. Il fut décidé que la politique présente de la Roumanie serait respectée, le pays voulant conserver actuellement sa neutralité.

## Les dégâts causés par les obus allemands



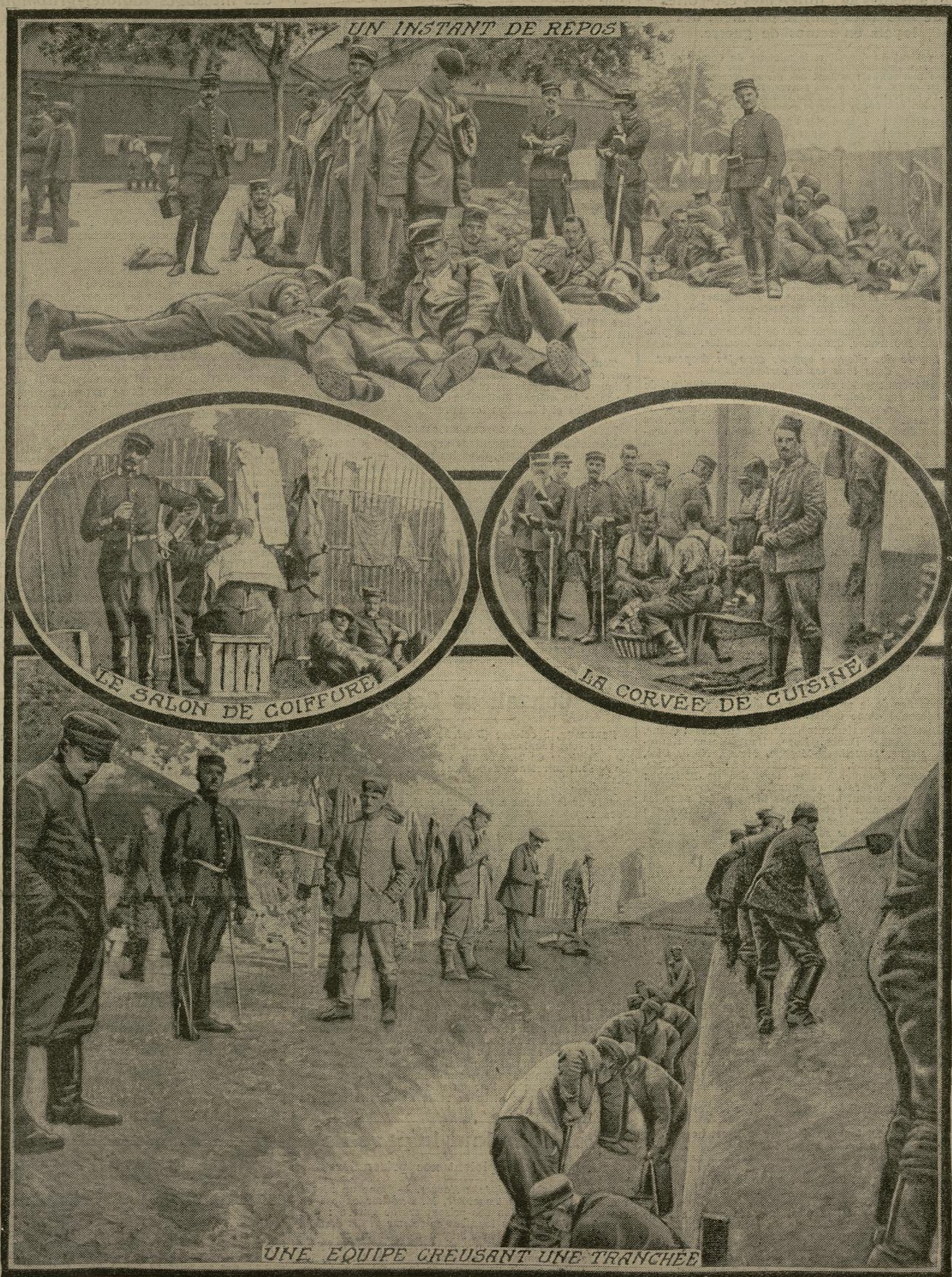
UNE BIQUETERIE A REBAIS

L'ARCHEVECHE DE REIMS

En dehors de la cathédrale, qui eut le plus à souffrir du bombardement de Reims par les Allemands, l'Hôtel de l'Archevêché fut également très éprouvé par les obus ennemis. D'autre part, à Rebais, près de Montmirail, l'envahisseur, repoussé, voulut laisser des traces de son passage dans la ville et détruisit une partie des habitations. On peut voir ici les dégâts qui furent causés à l'une d'elles par l'artillerie allemande.



# Les prisonniers allemands à Montauban



Un fort contingent de prisonniers allemands a été dirigé dernièrement sur Montauban. Etroitement surveillés, nos ennemis sont employés à divers travaux de terrassement. Voici quatre photographies représentant la vie de ces prisonniers dans le camp qui leur est spécialement réservé dans un des quartiers extérieurs de la ville.



# La question des loyers

Une circulaire ministérielle précise les délais accordés aux différentes catégories de locataires pour le paiement des loyers en temps de guerre.

Le président du Conseil et le ministre du Commerce ont adressé aux préfets une circulaire précisant la portée des mesures moratoires résultant des divers décrets qui modifient, en raison de l'état de guerre, le régime entre locataires et propriétaires. Voici les commentaires relatifs à la prorogation des délais pour le paiement des loyers :

La prorogation accordée pour le paiement des loyers est de quatre-vingt-dix jours francs. Elle s'applique aussi bien aux loyers échus et non acquittés qu'à ceux qui viendront à échéance jusqu'au 31 octobre inclusivement.

Les intéressés en bénéficient, soit de plein droit, soit à charge de faire une déclaration.

## a) PROROGATION SANS DÉCLARATION

### 1° Petits loyers dans tous les départements

La prorogation de quatre-vingt-dix jours est acquise, de plein droit, sans aucune déclaration ni formalité, dans tous les départements, pour les petits loyers, c'est-à-dire pour ceux dont le montant ne dépasse pas 1.000 francs à Paris, dans toutes les communes du département de la Seine et dans les communes de Saint-Cloud, Sèvres et Meudon (Seine-et-Oise); 600 francs dans les villes de 100.000 habitants et au-dessus; 300 fr., dans les villes de moins de 100.000 habitants et de plus de 5.000; 100 francs, dans les autres localités.

### 2° Loyers des citoyens appelés sous les drapeaux dans tous les départements

Les citoyens appelés sous les drapeaux bénéficient, de plein droit, sans déclaration ni formalité, de la prorogation de quatre-vingt-dix jours francs, quel que soit le département dans lequel se trouve l'immeuble loué. Les membres de la famille du locataire appelé sous les drapeaux, qui cohabitent avec lui ont, comme lui, et à son défaut ou en son absence, droit à la prorogation.

3° Loyers des commerçants, industriels et autres contribuables patentés dans les départements désignés ci-après : Aisne, Ardennes, Aube, Doubs, Eure, Haute-Marne, Haute-Saône, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Somme, Vosges, territoire de Belfort.

Dans ces départements, le bénéfice de la prorogation de quatre-vingt-dix jours francs est également acquis, de plein droit, sans déclaration ni formalité, aux commerçants, industriels et autres patentés (tels que avocats, médecins, officiers ministériels, etc.), mais il importe de remarquer qu'ils ne sont dispensés de déclaration que pour les loyers des locaux servant à l'exercice de leur profession et entrant en compte pour le calcul de leur patente. Quant aux autres loyers, les patentés sont soumis, comme tous les autres locataires, à la règle générale de la déclaration.

## b) PROROGATION AVANT LA DÉCLARATION

Le bénéfice de la prorogation de délai est subordonné à la nécessité d'une déclaration :

1° Dans les départements énumérés ci-après : Aisne, Ardennes, Aube, Doubs, Eure, Haute-Marne, Haute-Saône, Marne, Meurthe-et-Moselle, Meuse, Nord, Oise, Pas-de-Calais, Seine, Seine-et-Marne, Seine-Inférieure, Seine-et-Oise, Somme, Vosges, territoire de Belfort : pour tous les loyers autres que les petits loyers dont les locataires ne sont ni mobilisés ni patentés; pour les loyers des patentés portant sur les locaux autres que ceux servant à l'exercice de leur profession et n'entrant pas en compte dans le calcul de leur patente;

2° Dans les départements autres que ceux énumérés ci-dessus : pour les loyers des commerçants, industriels et autres contribuables patentés, mais uniquement à raison des locaux servant à l'exercice de leur profession et entrant en compte pour le calcul de leur patente.

Il résulte des énumérations qui précèdent que certaines catégories de locataires restent en dehors des prévisions des décrets. Ce sont :

1° Les locataires qui, résidant dans les départements autres que ceux ci-dessus énumérés, payent des loyers supérieurs aux taux fixés dans le décret du 14 août et ne sont ni mobilisés ni passibles de la contribution des patentes;

2° Les patentés résidant dans les mêmes départements, pour les loyers des locaux n'entrant pas en compte dans le calcul de la patente.

Ces deux catégories de locataires sont, par suite, tenues d'acquiescer leurs loyers aux échéances habituelles, sous réserve, bien entendu, du droit conféré au juge de leur accorder, en vertu de l'article 1244 du Code civil, en considération de leur situation personnelle, un délai pour le paiement et un sursis à l'exécution des poursuites.

La déclaration doit être effectuée dans les formes suivantes :

Le locataire est tenu de déclarer qu'il est hors d'état de payer tout ou partie de son loyer.

Il fait cette déclaration : soit au propriétaire par lettre recommandée, avec avis de réception, soit au greffe de la justice de paix du canton où se trouve l'immeuble loué. En ce cas, elle est consignée sur un registre et il en est délivré récépissé.

Aucune forme spéciale n'est imposée pour la tenue du registre ni pour la formule du récépissé.

La déclaration doit être effectuée :

Pour les loyers qui étaient échus au 1<sup>er</sup> septembre 1914, dans les quarante jours francs à partir de cette date, c'est-à-dire jusqu'au 11 octobre inclusivement.

Pour les loyers non échus, au plus tard la veille du jour où le paiement devra avoir lieu.

Les contestations qui peuvent naître au sujet des prorogations de délai sont jugées par le juge de paix. C'est devant ce magistrat que le propriétaire qui conteste

l'exactitude de la déclaration doit justifier que son locataire est en état de payer tout ou partie des termes échus.

Dans le cas où le juge de paix reconnaît fautive la déclaration du locataire, il le déclare déchu du bénéfice de la prorogation, sans préjudice de tous dommages-intérêts envers le propriétaire, s'il y a lieu.

## c) POINT DE DÉPART DE LA PROROGATION DES DÉLAIS POUR LE PAYEMENT DES LOYERS

### 1° Petits loyers (ne dépassant pas les maxima fixés par les décrets des 14 août et 27 septembre 1914)

En ce qui concerne les loyers de cette catégorie, échus antérieurement au 15 août (date de la publication du décret du 14 août) et encore dus à cette date, la prorogation de quatre-vingt-dix jours francs part du 15 août.

En ce qui concerne les loyers de cette même catégorie, venant à échéance du 15 août au 31 octobre 1914, inclusivement, la prorogation de quatre-vingt-dix jours francs part de la date de l'exigibilité du loyer.

### 2° Autres loyers (dépassant les maxima fixés les décrets précités)

En ce qui concerne les loyers de cette catégorie, échus antérieurement au 2 septembre (date de la publication du décret du 1<sup>er</sup> septembre 1914) et encore dus à cette date, la prorogation de quatre-vingt-dix jours francs part du 2 septembre.

En ce qui concerne les loyers de cette même catégorie venant à échéance du 2 septembre au 31 octobre 1914 inclusivement, la prorogation part de la date de l'exigibilité du loyer.

## d) LOYERS PAYABLES D'AVANCE

Toutes les règles qui viennent d'être expliquées en ce qui concerne les locations payables à terme échu s'appliquent aux loyers payables d'avance. Il y a donc lieu de faire les mêmes distinctions, suivant la situation des immeubles et l'état des locataires.

## e) LOYERS EN GARNI

L'ensemble des dispositions prises pour les locataires ordinaires s'appliquent, dans les mêmes conditions, aux loyers en garni (hôtels, maisons meublées, etc.).

La circulaire explique ensuite la portée des mesures relatives aux congés et baux ne comportant pas de congés et aux baux à terme. Elle se termine par les observations suivantes :

Les ressortissants aux pays alliés et neutres sont seuls admis au bénéfice des dispositions des décrets précités : il s'ensuit que les nationaux de pays belligérants ne sont pas recevables à invoquer les mesures prises en faveur des parties intéressées.

Telles sont les explications qu'il nous a paru utile de donner sur les décrets, pour faciliter leur mise en application. Mais il importe que les locataires ne perdent pas de vue, que, s'ils ne sont pas empêchés par les circonstances de la guerre, de faire face à leurs engagements, il est de leur devoir de les remplir. Les prorogations ou les suspensions édictées par le gouvernement ne sont pas des obligations qui s'imposent à eux, mais des facilités qui leur sont accordées pour les aider à traverser des périodes particulièrement difficiles.

## Conseil de Cabinet

BORDEAUX, 5 octobre (Dépêche Havas). — Les ministres se sont réunis ce matin en conseil de cabinet sous la présidence de M. Briand, vice-président du Conseil. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

Pendant l'absence de M. Millerand, l'intérim du ministère de la Guerre a été confié à M. Briand, garde des Sceaux.

## Dans la Légion d'honneur

Une coquille typographique nous a fait annoncer hier l'inscription au tableau spécial de la Légion d'honneur, pour le grade de chevalier, de M. Pomès, capitaine au 54<sup>e</sup> d'infanterie. C'est du capitaine Comès qu'il s'agit. A la suite d'une grave blessure de guerre, ce dernier a dû être amputé d'une jambe.

## Le paiement des arrérages des titres de rentes

En raison des difficultés matérielles que présente actuellement le renouvellement des titres de rentes, le ministre des Finances a décidé que le paiement des arrérages aura lieu sur présentation des anciens titres; le paiement sera constaté au moyen d'un timbre à date et d'une mention manuscrite indiquant les termes payés.

Cette décision s'applique simultanément aux inscriptions de rente au porteur ou mixtes dont les coupons sont épuisés et aux titres de rente nominatifs dont les cases sont remplies.

## Rendons-leur la pareille

### A quoi ils emploient nos prisonniers

BALE, 5 octobre (Dépêche Havas). — Dans un récent numéro du *Berliner Tageblatt*, M. Bædeker expose en ces termes l'utilisation des prisonniers de guerre : « A quoi bon, dit-il, après tout, les entretenir gratis dans la faimantise? Voici un bon moyen d'en tirer parti sans courir le risque de créer une concurrence à nos ouvriers sans travail : employez-les à défricher les terrains incultes. Quant aux ouvriers qui se trouvent parmi eux, faites-leur construire des maisons, tracer des routes, creuser des sources, établir des canalisations; faites en un mot que ces hommes appartenant à des nations qui ont voulu et ont réalisé en partie beaucoup de ruines chez nous deviennent au contraire une cause de prospérité et de bien-être pour nos nationaux. »

## Dans la Marine

Une circulaire ministérielle à propos des messages radiotélégraphiques.

Le *Journal officiel* publie la circulaire suivante du ministre de la Marine :

Bordeaux, le 28 septembre 1914. — Ainsi qu'il est fait à terre dans les zones d'opérations, les messages expédiés ou reçus à la mer par une station radiotélégraphique de hasard devront recevoir un visa avant d'être émis par les appareils de télégraphie sans fil du bâtiment ou remis aux destinataires après réception. Le visa sera donné par le capitaine du navire lui-même. Cet officier, seul responsable à bord de l'exécution des règlements maritimes, gardera une autorité absolue sur les opérations télégraphiques de la station de télégraphie sans fil, que celle-ci soit exploitée par la compagnie propriétaire du navire ou par une société quelconque de radiotélégraphie.

En outre des décisions dictées par le simple bon sens, les règles suivantes seront appliquées pour l'octroi du visa : Tout télégramme relatif :

1° A des mouvements de bâtiments de guerre français ou alliés;

2° A des mouvements de troupes françaises ou des mouvements de navires affrétés par l'Etat français ou un gouvernement de nation alliée;

3° A des mouvements de troupes françaises ou alliées transportées ou non par des bâtiments de commerce;

4° A des règlements de ports français ou d'un pays allié et, en général, à des opérations maritimes ou militaires françaises ou d'une nation alliée, devra faire l'objet d'un refus de visa. Il en sera de même jusqu'à nouvel avis pour les communications chiffrées ou en langage convenu qui sont momentanément supprimées.

Il est également interdit de transmettre les nouvelles de presse, même communiquées par les ministères français ou ceux des pays alliés.

Le gouvernement français se réserve, en effet, la faculté de faire connaître par ses stations les nouvelles qu'il croit utile de communiquer par la voie radiotélégraphique. Toutes les prescriptions précédentes s'appliquent aux radiotélégrammes en provenance ou à destination des passagers ou du personnel des navires de commerce. Mais les capitaines restent libres d'échanger sous leur propre responsabilité les messages qu'ils croient rigoureusement indispensables à la sécurité de leurs bâtiments ou utiles à l'intérêt du pays.

Il est d'ailleurs nécessaire de rappeler à tous que l'usage de la télégraphie sans fil doit être restreint pendant la période des hostilités. La transmission d'une communication commerciale peut, en effet, d'une part troubler la réception d'un ordre d'origine militaire et avoir pour les opérations des conséquences graves et, d'autre part, déceler aux croisières ennemies la présence d'un bâtiment de commerce français, prise possible qu'elles auraient pu ignorer.

VICTOR AUGAGNEUR.

## On réclame

### Pour les élèves de l'Ecole navale

Je vous serais reconnaissant de vouloir bien porter à la connaissance de vos lecteurs les faits suivants qui méritent d'être signalés :

1° Tous les élèves des Ecoles Polytechnique et de Saint-Cyr ont été promus sous-lieutenants au début de la guerre;

2° Tous les admissibles au concours de 1914 à ces mêmes écoles ont été reçus d'office et sont actuellement aux armées.

En regard de ceci :

1° Les élèves de seconde année de l'Ecole navale ont été nommés aspirants, soit élèves officiers;

2° Les élèves de première année de l'Ecole navale sont assimilés, pour la durée de la guerre seulement, aux seconds maîtres des équipages de la flotte, soit sergents;

3° Cent admissibles seulement ont été reçus à l'Ecole navale (contre 106 l'an dernier). Les 79 autres n'ont pas été appelés.

Il y a là une différence de traitement très sensible entre l'armée et la marine. Un remède à cette situation s'impose. Quoique nos futurs officiers de marine ne se plaignent pas, ils seraient heureux de se voir mis sur le même pied que leurs camarades, parfois plus jeunes, des Ecoles militaires. Une solution excellente serait la suivante :

1° Nommer enseignants de vaisseau de seconde classe, soit sous-lieutenants, les anciens de l'Ecole navale;

2° Nommer aspirants les élèves les plus jeunes;

3° Comblent les vides de l'Ecole en recevant tous les admissibles.

C'est l'avis de tous les marins; c'est ce qui a été fait dans toutes les marines belligérantes.

Un marin.

### La distribution du dimanche soir

Pendant la durée de la guerre, l'administration des postes ne pourrait-elle pas rétablir la distribution du dimanche soir, cette simple mesure amènerait un dégageant immédiat des nombreuses lettres qui restent en souffrance; les facteurs, je pense, seraient heureux de faire ce petit sacrifice, les braves soldats qui donnent tous les jours leur sang à la patrie ne se reposent pas le dimanche et font bien d'autres sacrifices.

Recevez, monsieur, mes salutations distinguées.

Une abonnée.

**Notre numéro spécial**  
est maintenant réservé à nos abonnés

Tous les exemplaires qui nous restent de notre numéro spécial de « la Guerre illustrée » (16 pages dont 14 d'illustrations), paru à Toulouse et qui a été presque épuisé dès sa mise en vente, sont spécialement réservés, A TITRE GRACIEUX, à nos abonnés nouveaux — ne fussent-ils que de trois mois (prix 40 fr.) — qui s'abonneront à « EXCELSIOR » AVANT LE 15 OCTOBRE.

Ces souscripteurs auront la faculté de s'abonner à partir du 1<sup>er</sup> septembre, et nous leur enverrons aussitôt la collection COMPLETE à compter de cette date.



# Autour de la bataille : Une ambulance d'armée Un train sanitaire

La plupart des blessés qui ne sont que légèrement atteints n'ont qu'une pensée : retourner au front le plus rapidement possible. Quelques-uns vont même jusqu'à dire : « Depuis deux mois que nous entendons la furieuse canonnade, elle nous manquerait à présent... Laissez-nous reprendre notre place; n'avons-nous pas assez peiné pour mériter aujourd'hui l'honneur de marcher en avant ! »

Avec de tels soldats, des héros, devrais-je dire, comment douter de la victoire définitive ?

Les blessés allemands sont, en général, doux et dociles, sauf les officiers et sous-officiers, qui affectent une morgue insolente. Ils conservent cette attitude scandaleusement hautaine, même à l'égard de leurs hommes. C'est ainsi qu'à M... un commandant allemand, placé au milieu de ses soldats, dans le hall, affectait de leur tourner le dos; et comme le médecin chef donnait personnellement des soins à un blessé allemand, voisin de l'officier, celui-ci réclama sur un ton impératif d'être soigné de suite. Le major lui répondit : « Les soldats peuvent ne pas être responsables d'une guerre que, peut-être, ils n'ont pas désirée; mais vous, les officiers, qui avez voulu cette boucherie, vous ne passerez qu'après eux. Vous devriez même exiger qu'il en soit ainsi; ce serait connaître votre devoir. »

Un réserviste allemand, blessé gravement quatre jours après son arrivée sur le front, sans avoir tiré un coup de fusil, déplore cette horrible guerre. Ses yeux ne quittent pas la photographie de ses deux enfants.

La moyenne des blessés amenés à l'ambulance-hôpital de M... est très variable, selon les attaques de nuit auxquelles les Allemands se livrent de préférence, depuis qu'ils sont terrés dans les environs de Reims.

## Une messe sous les obus

L'aumônier d'une formation voisine étant venu, des blessés lui demandèrent de dire la messe. Le lendemain se trouvant être un dimanche, l'aumônier leur promit de célébrer l'office.

L'autel fut dressé sur une table à pansements, surélevée à l'aide d'une caisse renfermant les appareils à fracture, le tout recouvert d'un drap d'hôpital. Sur l'autel improvisé, des bouquets de fleurs furent placés dans des vases faits de culots d'obus allemands.

L'aumônier officia, assisté par un prêtre soldat, caporal infirmier à l'ambulance. Durant toute la célébration de la messe, à laquelle assistaient plusieurs officiers du génie et tous les officiers de la formation, le canon ne cessa de tonner; des obus tombèrent à moins de cent mètres. Minute poignante qui ne troubla ni l'aumônier, ni le prêtre en pantalon rouge qui le servait. Scène impressionnante et inoubliable pour ceux qui la vécurent, à la fois par sa grandeur et sa simplicité.

C'est à M... que furent évacués de R..., sous la pluie d'obus allemands qui s'acharnaient sur la ville, les blessés qui y étaient restés. De nombreux civils y furent même momentanément hospitalisés. Pendant le bombardement, la petite-fille du général baron Berges, sur le point d'être mère, dut chercher asile dans une cave, où elle mit au monde une fillette. Un obus pénétrant dans cette retraite tua les quatre personnes qui lui donnaient des soins. La jeune mère et son bébé purent être transportés à M...

Par ces succinctes indications, on conçoit l'extrême mobilité d'une ambulance d'armée qui, d'hôpital momentanément fixe, peut devenir demain une formation de l'avant.

## Ce qu'est un train sanitaire

Le médecin chef est également chargé de veiller à la formation des trains sanitaires, ainsi que de faire appel à tous les moyens roulants, en vue de l'approvisionnement pour l'alimentation, pour les pansements et tous les détails qui président au fonctionnement des services en dépendant.

Les trains sanitaires sont composés d'un nombre de wagons qui varie entre quarante et soixante. Dans les voitures de première et de deuxième classes sont placés les blessés les plus dangereusement atteints, à raison de deux par compartiment; dans les voitures de troisième classe sont les blessés assis. Quelques fourgons sont aménagés avec des brancards à suspension élastique pour les blessés dont les membres inférieurs sont dans des appareils. Les blessés atteints sont isolés dans des wagons surveillés.

Que triste spectacle que celui du transport des blessés dans les wagons ! Les brancardiers-ambulanciers ont cependant des gestes de mère avec leurs petits. Ils évitent tout mouvement qui pourrait réveiller une douleur, une souffrance. Parmi eux se trouvent des prêtres, dont la douce parole est aussi un réconfort, un encouragement. Je rencontre là, parmi eux, Gabriel Frère, l'artiste de l'Odéon, fondateur du Théâtre-

Ecole. Il est brancardier-ambulancier au ... territorial.

Ajouterai-je qu'aucun train de blessés ne part sans être accompagné d'un médecin qui, en cours de route, doit s'assurer s'il n'est pas nécessaire d'intervenir. Il y a de toutes les armes dans ce train sanitaire : fantassins, artilleurs, cuirassiers, dragons, zouaves, turcos et jusqu'à de pauvres petits tirailleurs sénégalais que les premiers froids ont terrassés.

Après avoir déjeuné du menu de l'ambulance : bouillon et bœuf excellents, rôti, légumes, le tout arrosé d'un bon petit vin du pays, je suis autorisé à prendre place dans le train dont le terminus est J...

Dans mon compartiment, des blessés ont écrit sur les parois ces vers de Paul Déroulède :

En avant !  
Tant pis pour qui tombe !  
La mort n'est rien... Vive la tombe !  
Si le pays en sort vivant...  
En avant !

O terre de France ! tu es toujours celle de Jeanne d'Arc, de Bayard et des vaillants soldats de l'an II.

En raison des nombreux obus qui ont été coupés, le convoi doit faire un détour considérable. Nous passons par Fismes, Château-Thierry, Dormans, Epernay, La Ferté-Champenoise, Sézanne, Esternay, La Ferté-Gaucher, Coulommiers, Verneuil, l'Etang, Briec-Comte-Robert et Juvisy, où nous n'arrivons qu'après un voyage de vingt-quatre heures. Sur tout le parcours il a été procédé au pansement et au ravitaillement des blessés. Dans les gares, c'est à qui leur apportera son aide. On distribue : fruits, café, vins généreux, lait, potage, sandwiches, cigarettes, tabac, champagne aux plus malades. Des jeunes filles apportent des journaux, les cartes postales; elles écrivent elles-mêmes sous la dictée les nouvelles qui doivent rassurer les familles sur le sort des êtres chers.

A V..., le curé est présent à tous les convois et il veille lui-même à la distribution des secours. Je vous assure qu'il n'oublie personne; il place des oreillers sous la tête des plus malades et les recouvre de chaudes couvertures.

A J..., les blessés sont répartis dans les trains qui doivent les diriger sur les hôpitaux auxquels ils sont affectés.

Le personnel des chemins de fer accomplit sa tâche parfois très pénible, avec un dévouement dont on ne saurait trop le louer. Toutefois je me permettrai d'attirer l'attention des compagnies sur ce point, particulièrement important en cette saison, surtout par suite de la longueur du parcours. Les nuits sont froides; ne pourrait-on pas placer des bouillottes dans les compartiments ?

Pour quelques-uns, le chauffage est immédiatement réalisable puisqu'ils sont munis d'un système siphonéal alimenté par la locomotive.

Je pense qu'il suffit de la signaler pour qu'immédiatement la question se trouve être solutionnée.

ALFRED BOUGENIER.

## Journal officiel

Le Journal officiel publie les décrets ci-après :

1° En Algérie et en Tunisie, le débiteur d'une valeur négociable dont le dernier porteur ne s'est pas fait connaître par la présentation de l'effet ou par une lettre recommandée peut se libérer en versant le montant de sa dette à la Banque d'Algérie contre un récépissé payable à vue qui sera remis au porteur lors de la présentation de l'effet ;

2° Un décret accordant aux étrangers des nations alliées l'autorisation d'enseigner dans les écoles pratiques de commerce et d'industrie ;

3° M. Gauthier, procureur de la République près le tribunal de première instance d'Orléans, est nommé procureur de la République près le tribunal de première instance de Fougères ; M. Thomé, procureur de la République près le tribunal de première instance de Fougères est nommé, sur sa demande, procureur de la République près le tribunal de première instance d'Orléans ;

M. Merlet, juge de paix à Malesherbes, est révoqué ;

M. Pont, juge de paix du canton nord d'Evreux, est révoqué ;

M. Suzonni, suppléant à la justice de paix de Brando (Corse), est révoqué.

## Communiqués

La Société nationale d'Agriculture de France reprendra, le mercredi 7 octobre, ses séances hebdomadaires, interrompues en août et septembre par les vacances annuelles.

L'Union française (Crot-Rouge) pour le relèvement des blessés et leur accompagnement dans les trains sanitaires reçoit les inscriptions d'infirmiers, infirmières, brancardiers, brancardières et d'élevés pour ces fonctions, à son siège social, 34, rue Louis-le-Grand, tous les jours, de 2 à 4 heures. Examens toutes les semaines.

Où sont-ils ? — M. Désiré Bertrand-Marly, de Vouziers, parti dès le premier jour de la mobilisation, vient d'être réformé après deux mois de campagne. Il loge actuellement chez sa belle-sœur, Mme Marly, 2, rue Gaston-de-Saint-Paul, à Paris, où il demande instamment qu'on lui fasse parvenir des nouvelles de sa femme, Mme Julie Bertrand, née Marly, et de ses enfants, qui ont vraisemblablement été évacués Vouziers devant l'invasion allemande, pour une destination inconnue.

## Morts au champ d'honneur

Charles Muller

C'est avec une poignante tristesse que nous apprenons la mort au champ d'honneur de notre excellent confrère Charles Muller, l'auteur, en collaboration avec Paul Reboux, de ce délicieux recueil de pastiches *A la manière de...*, dont le succès fut si grand et si mérité.

Critique, auteur dramatique, journaliste, Charles Muller s'était déjà fait, à trente-sept ans, une place enviable dans les lettres françaises, où sa fin prématurée sera unanimement regrettée; par ses qualités d'esprit et de cœur, il s'était créé de solides amitiés, qu'un éclat de shrapnell transforme aujourd'hui en autant de deuils.

C'est le 26 septembre, dans un village de Picardie, qu'il avait été frappé à la tête de la compagnie qu'il menait au feu; cinq jours plus tard, à l'hôpital, il succombait à ses blessures.

On se rappelle sans doute que, parti en qualité de sergent, il n'avait pas tardé à voir sa bravoure récompensée et qu'il avait été nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille. Sa carrière militaire a été brève, mais glorieuse. Que ce soit du moins une consolation pour ceux qui le pleurent, en particulier pour son frère André, notre cher collaborateur, à qui nous adressons ici nos sincères condoléances.

Jean Bouin

Jean Bouin, le populaire athlète, est mort à l'ennemi. Il est tombé en criant : « Vive la France ! » Sa fin glorieuse nous est contée par son caporal, de qui nous recevons l'émouvante lettre que voici :

Monsieur le directeur,

Je viens vous annoncer une nouvelle qui mettra en deuil le monde des sports : Jean Bouin est mort. Il est mort en brave. Il venait de rejoindre comme volontaire notre régiment, le 163<sup>e</sup>, où il avait été versé dans mon escouade. Notre bataillon venait de recevoir l'ordre d'aller prendre le contact de l'ennemi. Nous avançâmes, sous une grêle d'obus et de balles, à travers une plaine légèrement vallonnée. Le 28 septembre au soir, il passa la nuit aux avant-postes avec moi. Il était très gai. Au petit jour, nous allâmes occuper une crête à 500 mètres des tranchées ennemies; nous nous creusâmes à nous aussi des tranchées. Dès que le jour parut, le combat s'engagea, acharné des deux côtés. Les Allemands occupaient un bois, d'où ils nous canardaient et faisaient pleuvoir des obus sur nos têtes. Je venais de commander un feu de salve dans mon escouade, lorsqu'un obus allemand éclata à quelques mètres au-dessus de notre tranchée. Bouin fut tué alors qu'il rechargeait son arme. Il eut encore le temps de me dire : « Vive la France ! Vengez-moi... » Nous l'avons vengé, car nous avons pu enlever la position ennemie. Ne le pleurons pas, car sa mort est digne d'envie. C'est celle que tous nous attendons.

CAPORAL PALMARO,  
163<sup>e</sup> d'infanterie, 13<sup>e</sup> compagnie.

Nous n'ajouterons aucun commentaire à cette lettre; si elle rend un juste hommage à celui qui est mort en brave, elle fait également honneur à celui qui l'a écrite.

Pierre Gilbert

Un autre écrivain, un jeune aussi, Pierre Gilbert, est mort sur le champ de bataille. Il était l'un des rédacteurs de la *Revue critique des Idées et des Livres*. Il était le gendre du comte et de la comtesse de Courville.

Gabriel Violle

M. Gabriel Violle, garde général des eaux et forêts, sous-lieutenant au 210<sup>e</sup> d'infanterie, tué en Lorraine le 21 août. C'était un des quatre fils, tous les quatre sous les drapeaux, du physicien Violle, membre de l'Institut.

## NECRÔLOGIE

Nous avons le regret d'apprendre la mort de M. Adolphe Magnien, sénateur de Saône-et-Loire, père de M. Emile Magnien, juge au tribunal de la Seine, qui vient de succomber aux suites d'une longue et douloureuse maladie. Patriote ardent, M. Adolphe Magnien s'était engagé en 1870, bien que n'étant plus astreint au service militaire, dans l'armée des Vosges, commandée par Garibaldi, auprès de qui il se trouvait aux batailles de Dijon. Depuis cette époque, il avait été au Parlement français, où il siégea pendant trente années consécutives, l'un des défenseurs les plus résolus de l'union avec l'Italie.

## La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre.

Les collections des numéros d'Excelsior parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le mois d'août, que des collections incomplètes.

Il nous manque, pour le mois d'août, les numéros des 1<sup>er</sup>, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10.

Nous espérons recevoir avant longtemps ces numéros; c'est pourquoi nous prions nos lecteurs de vouloir bien nous adresser, sur une feuille séparée portant leur nom et leur adresse, une liste de ceux qu'ils tiennent à recevoir, en y joignant simplement un timbre de 0 fr. 10 qui nous permettra de les aviser en temps voulu si nous sommes en mesure de les leur fournir.

Mais nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIIONS COMPLETES à partir du 1<sup>er</sup> septembre.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'étranger.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 49, rue Cadet, Paris. — G. Marty.



## INFIRMIÈRES FÉLICITÉES PAR UN GÉNÉRAL



Les bonnes volontés se multiplient pour venir en aide à nos soldats blessés ou malades. L'autre jour, le général Liénard, commandant la place de Vincennes, visitait un hôpital auxiliaire organisé par le médecin major Lemasson-Delalande, chef de service, avec le concours d'infirmières volontaires. Le général, qu'accompagnait le maire, M. Verluise, a félicité chaleureusement ces bonnes Françaises pour leur dévouement patriotique.

## La capitale de Tahiti bombardée par les Allemands



Le 22 septembre, les croiseurs allemands *Scharnhorst* et *Gueisenau* sont arrivés devant Papeete (île de Tahiti), capitale des établissements français d'Océanie. Ces deux bâtiments coulèrent la canonnière française *Zélée*, désarmée depuis le 14 septembre. Pour parfaire ce haut fait, les croiseurs allemands ont bombardé et à moitié détruit Papeete, ville ouverte, dont nous publions ci-dessus une photographie.

Ayuntamiento de Madrid